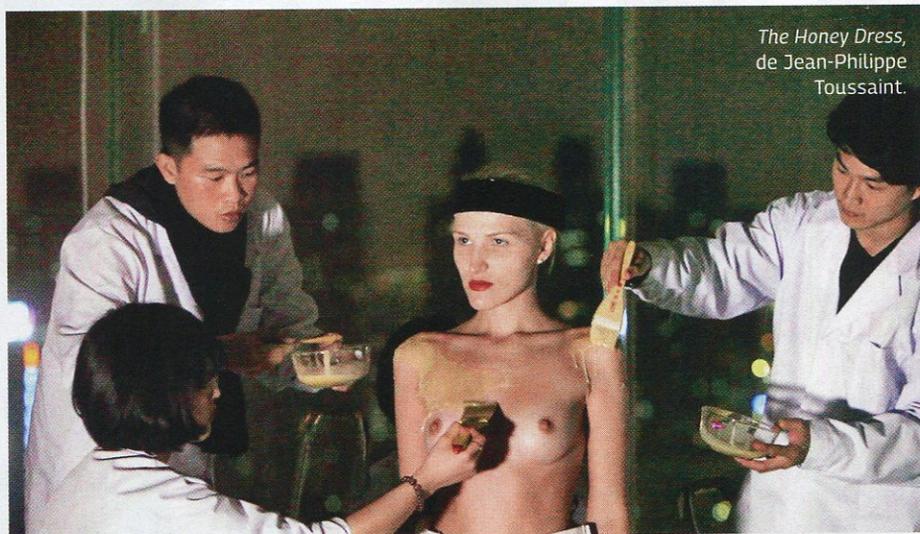


LA ROBE DE MARIE

ILLUSTRANT LES LIENS ENTRE MODE ET ART CONTEMPORAIN, L'ÉCRIVAIN BELGE JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT A CRÉÉ, POUR L'EXPO, UNE ROBE. Par Sylvain BOURMEAU

Marie de Montalte. En saisissant la petite brochure rouge disposée en pile à l'entrée de l'expo «*Les Belges, une histoire de mode inattendue*», au Bozar de Bruxelles, l'œil des visiteurs s'arrête inmanquablement sur un nom : qui peut bien être cette Marie de Montalte dont le patronyme figure au beau milieu de la brève liste qui résume à elle seule la mode belge des trente dernières années ? Marie de Montalte donc, entre Martin Margiela et Walter Van Beirendonck, Ann Demeulemeester et Raf Simons ou Dries Van Noten. Un autre nom, imprimé en capitales celui-ci, apporte un indice précieux : JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT. Lui aussi est belge, lui aussi peut-être considéré comme un styliste – et non des moindres –, lui aussi peut prétendre au statut de créateur. De personnages notamment, qu'il aime éclairer et mettre en scène depuis les années 80 dans des romans magnifiquement contemporains. Marie Madeleine Marguerite de Montalte, par exemple, à laquelle il a consacré quatre ouvrages – *Faire l'amour, Fuir, La Vérité sur Marie, Nue* – formant ce qu'il est depuis convenu d'appeler «Le Cycle de Marie». Au point que Marie existe vraiment désormais, suffisamment en tout cas pour être conviée au générique prestigieux d'une exposition sur la mode belge où l'on peut voir, en avant-première mondiale, un court-métrage qui documente le processus de création, à Canton, de l'une de ses pièces maîtresses, la célèbre robe de miel que porte l'ultime mannequin d'un défilé automne-hiver en ouverture du livre *Nue*. A en juger par son sourire à peine gêné, Jean-Philippe Toussaint jubile



The Honey Dress, de Jean-Philippe Toussaint.

en ce jour de vernissage ensoleillé, fier d'avoir pu insinuer la fiction au cœur d'une réalité institutionnelle, d'une industrie qui s'envisage matière à rêves. «*Je ne me suis jamais particulièrement intéressé à la mode, lance d'emblée et sans malice Toussaint. Mais à l'art contemporain beaucoup, et depuis une vingtaine d'années, la mode a partie liée avec l'art contemporain. Camper Marie, mon personnage, en artiste plasticienne eût été banal. En faire une créatrice de mode et jouer sur l'écart qui me sépare de ce monde s'avérait plus intéressant.*»

LE FANTASME DU CRÉATEUR

Ce que Toussaint n'avait pas forcément imaginé initialement, c'est qu'il lui faudrait se glisser dans le rôle de Marie pour inventer ses collections, fût-ce de manière abstraite et virtuelle. «*Peu à peu est apparu le fantasme de devenir moi-même créateur, analyse-t-il rétrospectivement. A ceci près que je n'ai pas voulu côtoyer directement ce monde inconnu. Aussi incroyable que cela puisse paraître, je n'ai jamais assisté au moindre défilé. J'ai joué de cette tension entre mon désintérêt pour cet univers et le choix que j'ai fait d'y situer mon personnage : cela me fait violence d'une certaine façon et me permet de libérer mon imagination.*»

En décidant d'adapter au cinéma la scène de la robe de miel, Jean-Philippe Toussaint a poussé plus loin le défi. Comment matérialiser cette création faite de seuls mots ? «*Ce qui m'a séduit, c'est que c'était impossible. Quand on lit les cinq premières pages de Nue, on sent bien que toute adaptation visuelle est vouée à l'échec. Et pourtant, je me suis dit : vous allez voir. C'était un pur défi théorique. Rendu possible par les contraintes matérielles de sa réalisation. A Paris ou Bruxelles, avec un budget conséquent, je n'aurais pas réussi. A Canton, entouré de mon éditeur chinois, Chen Tong, avec ce mannequin russe, dans ce musée ouvert sur la ville conçu par Rem Koolhaas, tout devenait possible. D'ailleurs, nous avons beaucoup travaillé en amont, mais c'est au moment où j'ai dit pour la première fois "Moteur" que les choses se sont mises en place : le film s'est déroulé sous mes yeux, en direct.*» Pour *Les Saisons*, la petite brochure rouge de présentation littéraire de l'exposition imaginée avec la complicité de Tom Van de Voorde, Toussaint a composé de courts textes de fiction sur chacun des cinq vrais couturiers présents et un texte plus documentaire, sans doute sur son personnage fictif : la vérité sous la robe de Marie. •